



## L'histoire de l'idéal cinéma d'Aniche

Aniche, en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, est alors ville industrielle du charbon et du verre avec près de 8 000 habitants.

Aniche se singularise par une forte représentation syndicale dont témoigne le puissant syndicat des verriers fort de 1 800 membres. Cette chambre syndicale décide en 1900, sous la présidence d'Albert Gallet et avec Paul Quévy, d'acquérir un terrain et de construire un bâtiment destiné à accueillir leur nouveau siège avec une grande salle polyvalente pour les réunions syndicales et autres manifestations plus festives.

Le Syndicats des verriers quitte donc l'hôtel Moreau situé au n° 15 rue Patoux.

L'inauguration de l'*Hôtel des syndicats des verriers* a lieu le 26 janvier 1902 sous le mandat de Charles Adolphe Scelles, maire de la ville. Le bâtiment est aussi appelé *La maison du peuple* sur d'anciennes cartes postales.

Par sa prospérité, Aniche, intéresse les cinématographes et c'est donc en début d'année 1905 que les premières séances de projection en cinéma muet se déroulent chez Joseph Leloup, un aubergiste au n° 12 rue Thiers à Aniche.

Puis, avec la ducasse de septembre 1905, un chapiteau accueille les projections de la *Select-Sorisus* et, le 23 novembre 1905, une première projection avec 600 places assises se tient dans la salle de l'Hôtel des Syndicats verriers<sup>6</sup>.

Les films sont à cette époque de courte durée. *Le Voyage dans la Lune* de Georges Méliès de 1902 ne dure que 14 minutes.

L'hôtel du Syndicat accueille régulièrement Pathé ou Gaumont mais, pour des raisons financières, le comité s'engage avec la compagnie Splendid Cinéma. Les séances se déroulent en trois parties de chacune trois films. À l'époque, la gérance est confiée à M. Éloi Joseph Lanoy, cafetier et maire élu de la ville en 1910.

En 1911, Aniche compte quatre salles de cinéma : le Splendid Cinéma à l'Hôtel du syndicat depuis décembre 1909 devenu ensuite le Casino des familles avec comme gérant M. E. Lannoy ; le Royal cinéma (rue Patoux février 1910) et l'Eldorado, 12 rue Thiers (1910).

À l'Hôtel du Syndicat, la compagnie du Splendid Cinéma se retire en 1911. Le gérant appelle donc les sociétés Excelsior-Rehaux et The Rex Cinéma pour assurer les projections. Le 21 décembre 1912, un décret municipal oblige les exploitants à isoler leur salle de projection et à fixer au sol les chaises et les bancs<sup>6</sup>. M. Louis Pol reprend la gérance. Durant la Première Guerre mondiale, sous couvert de la Croix-Rouge, le comité *Hispano-américain* ravitaille les civils. L'Hôtel du syndicat avec son cinéma deviennent un centre de ravitaillement jusqu'au 31 mars 1919.

Dès 1922, un appareil de projection est acheté pour 22 915 francs et la salle est nommée *L'Idéal cinéma*.

La crise verrière de 1927 et les *fours morts* réduisent la puissance du syndicat (400 en 1925) et affectent la fréquentation de son cinéma. Mais en 1936, de nombreux sociétaires sont à nouveau adhérents et le syndicat est renforcé. Le cinéma est donc réorganisé pour en faire une *salle de province* face au cinéma des Maîtres verriers, *le Royal Cinéma*. Sa capacité passe à 850 places comprenant balcon et pigeonnier. Le 10 mai 1940, l'exode de la population entraîne la fermeture des cinémas pendant plusieurs mois. Une censure sévère est appliquée. Les salles restent éclairées pour repérer les perturbateurs, chahuteurs et manifestants lors des projections de propagande de la *Deutsche Wochenschau*.

L'arrivée de la télévision annonce le déclin des salles de cinéma, situation qui pèse sur L'Idéal Cinéma et son gérant M. Louis Pol, qui se retire en 1955 à l'âge de 67 ans. Il décède le 24 juin 1958. Le bureau du Syndicat des verriers désigne alors M. Charles Moreau pour le remplacer. En 1960, il fait rénover la partie inférieure de la façade.

Le Royal Cinéma ferme ses portes le 30 juin 1967 avec le départ à la retraite de son gérant M. Paul Thibault (décédé le 26/10/2000). L'Idéal Cinéma tente de maintenir son activité. Il est le seul cinéma de la ville, mais la conformité de la salle n'est plus assurée et un décret municipal entraîne sa fermeture le 4 février 1977<sup>7</sup>.

Sous l'impulsion d'Alain Moret, qui a succédé en 1976 à Charles Moreau, Michel Meurdsoif assoit sa campagne électorale sur la reconstruction du cinéma de la Confédération Générale du Travail. Georges Hugot (1922-2000), artiste et sculpteur, professeur à l'école des beaux-

arts de Douai est l'auteur de nombreuses sculptures installées à Aniche. Adjoint au maire d'Aniche de 1983 à 1995, on lui doit la construction, en 1995, du centre culturel communal Claude Berri incluant la salle de cinéma Jacques Tati.

L'Idéal Cinéma – Jacques Tati est donc inauguré, au même emplacement que l'Hôtel du Syndicat, le 3 mai 1995. Le 31 octobre 2012, une nouvelle inauguration a lieu pour le passage au numérique 3D. Nouveautés : changement des sièges et des décors pour accueillir 187 places assises, emplacements pour l'accueil des personnes à mobilité réduite.

